



Poitou-
Charentes



Créer un atelier ovin viande en Poitou-Charentes

TEMOIGNAGES D'ELEVEURS
SIMULATIONS HERBE OU BERGERIE



En exploitation spécialisée ou comme atelier complémentaire, la production de viande ovine constitue un bon compromis entre niveau de rémunération du travail et montant des investissements. La conjoncture est en effet particulièrement favorable, avec des cours élevés liés à la moindre pression des importations, mais aussi des aides couplées, revalorisées dans le cadre de la PAC.

Cette plaquette présente 3 témoignages de créations récentes d'ateliers ovins viande en Poitou-Charentes, ainsi que 2 simulations en orientation Herbe ou Bergerie.

POURQUOI CREER UN ATELIER OVIN VIANDE ?

Sur le **plan économique**, un atelier ovin présente une **bonne rentabilité** et un retour rapide sur investissement grâce à un cycle de production court et des besoins en capitaux modérés. Cependant, les investissements nécessaires à de bonnes conditions de travail ne doivent pas être négligés. Ils sont en effet indispensables pour diminuer la pénibilité du travail et obtenir de bons résultats techniques. Quel que soit le système de production (herbe ou bergerie), la maîtrise technique et la productivité du troupeau déterminent la rentabilité de l'atelier.

En matière de **travail**, un atelier ovin viande est moins astreignant que la production laitière. Le système de reproduction est la base de l'organisation du troupeau ovin. Les agnelages constituant les principales pointes de travail, ils doivent être gérés par la programmation des périodes de mise à la reproduction (les « luttés »). Cette organisation dépend des dates d'introduction et de retrait des béliers dans les lots de luttés. Les périodes d'agnelages peuvent faire l'objet d'une gestion encore plus stricte grâce à différentes méthodes comme la synchronisation de chaleurs, l'effet bélier ou l'échographie.

RÉSEAUX D'ÉLEVAGE POUR LE CONSEIL ET LA PERSPECTIVE
COLLECTION THÉMA



La viande ovine bénéficie d'une **bonne image** auprès des consommateurs, et les **prix** actuels sont porteurs du fait d'un marché français déficitaire. La pression de l'importation est également moins forte depuis quelques années de la part des grands pays exportateurs (Grande-Bretagne, Nouvelle-Zélande) qui réorientent leurs envois vers d'autres destinations (Nord de l'Europe, Chine, etc.). Les prix sont de plus sécurisés par les démarches qualité mises en place en Bretagne (CCP, Label Rouge, Agriculture Biologique, AOP Pré salé...). Par ailleurs, la production ovine est une des productions animales qui bénéficie d'aides couplées, revalorisées dans le cadre de la Politique Agricole Commune.

L'élevage ovin viande offre une grande **souplesse de conduite** : les différents types génétiques et systèmes de reproduction peuvent s'adapter à des contextes difficiles (surfaces à faible potentiel) comme à des objectifs élevés d'intensification (faible surface disponible). Une bonne autonomie alimentaire, et en priorité fourragère, est cependant indispensable à l'obtention de bons résultats économiques.

LES PRINCIPALES ERREURS A EVITER

La première erreur à éviter est une insuffisance des **résultats de reproduction** : avec la taille du troupeau, la productivité des brebis est le facteur déterminant du niveau de revenu. Une **formation pratique** en élevage est incontournable : la présence et le savoir-faire lors des mises bas sont essentiels. Il faut également être vigilant sur les qualités génétique et sanitaire des animaux achetés.

La deuxième erreur à éviter est une trop forte **dépendance vis-à-vis des aliments concentrés**, compte tenu du coût élevé des matières premières.

SIMULATIONS-TYPES

Les périodes de mises bas (saison ou contre saison) conditionnent le choix d'un type génétique et d'un potentiel de productivité (race lourde ou prolifique). La situation pédoclimatique de l'exploitation et la structure du parcellaire déterminent le choix d'une conduite à l'herbe ou à dominante bergerie. Enfin, les bâtiments et la main d'œuvre disponible, ainsi que les autres productions présentes, sont également des éléments à prendre en compte dans la conduite de l'atelier.

Les ateliers simulés sont basés sur un cheptel de 300 brebis, avec reprise de la surface nécessaire pour le troupeau. Les hypothèses retenues concernant les aides de la PAC sont basées sur les informations disponibles début juin 2014, à savoir 28,5 € de prime couplée totale par brebis, toutes majorations comprises (soit environ 6,4 € de plus qu'en 2013). Les hypothèses concernant les prix des agneaux sont basées sur l'année 2012, moins favorable que 2013. Celles concernant les charges correspondent à la conjoncture de fin 2013-début 2014. La productivité des brebis correspond au niveau à atteindre au bout de 3 ans.

Les annuités sont estimées à partir d'un emprunt global sur 100% des investissements à un taux de 3% sur 10 ans. Les stocks alimentaires sont considérés comme autofinancés.

- **Création d'un atelier en système Bergerie :**

- o 300 brebis à 1,4 agneau produit par brebis et par an
- o 36 hectares utilisés, dont 30 de surface fourragère et 6 de céréales

Recettes (€)		Dépenses (€)	
Ventes ovines	44 400	Charges opérationnelles troupeau	13 400
Achats de béliers	- 1 000	Charges opérationnelles surfaces	7 500
Aides couplées	8 500	Charges de structure (hors amortissements et cotisations sociales)	14 200
Aides découplées	8 800	Annuités	14 700
ICHN	4 700	Total	49 800
Total	65 400	Disponible avant cotisations sociales (€)	15 600

- **Création d'un atelier en système Herbe :**

- o 300 brebis à 1,3 agneau produit par brebis et par an
- o 48 hectares utilisés, dont 42 de surface fourragère et 6 de céréales

Recettes (€)		Dépenses (€)	
Ventes ovines	44 100	Charges opérationnelles troupeau	14 400
Achats de béliers	- 1 400	Charges opérationnelles surfaces	4 000
Aides couplées	8 500	Charges de structure (hors amortissements et cotisations sociales)	13 100
Aides découplées	11 500	Annuités	13 600
ICHN	6 200	Total	45 100
Total	64 900	Disponible avant cotisations sociales (€)	19 800



“ TEMOIGNAGE STEPHANE FONTENEAU, 300 BREBIS A ALLOUE (16)

« Avec un DUT d'électronique, j'ai d'abord travaillé dans l'industrie automobile pendant neuf ans. L'idée de m'installer me trottait dans la tête depuis longtemps. Suite à un plan de licenciement en 2009, je suis parti volontairement, avec une indemnité qui m'a permis de payer une formation en élevage (BPREA). Diplôme en poche, je me mets en quête d'une exploitation, que je trouve rapidement à 5 km de la ferme familiale : un couple qui partait à la retraite. »

« Je me suis installé le 1^{er} Octobre 2011, après deux mois de parrainage, sur une petite structure de 47 hectares. Mon choix se porte sur la production ovine, avec 215 brebis, et des cultures de vente irriguées. J'ai racheté les bâtiments, la maison d'habitation et deux hectares autour du corps de ferme, et j'ai loué 45 hectares. J'ai entièrement reconstitué le cheptel, avec l'achat dans deux élevages différents de 90 brebis pleines et 120 vides. J'ai aussi investi dans du matériel de traction et d'irrigation, en partie financé avec mes prêts jeune agriculteur. »



« J'ai atteint mon objectif de vendre 200 agneaux dès les premières années de mon installation, avec une productivité de 1,37 agneau par brebis. Je suis obligé de fonctionner avec plusieurs lots, la taille de ma bergerie ne pouvant contenir qu'une centaine de bêtes à la fois. Je fonctionne donc avec deux lots d'éponges en IA (agnelages en septembre et décembre), un lot de brebis en lutte naturelle, plus mes agnelles et l'accélération du premier lot d'éponges. »

« Sur ma surface, j'ai 14 hectares d'herbe sur des coteaux et 8 hectares en RGI + Colza dérobé de 6 mois ; le reste étant en culture, mais grain irrigué et orge. Comme je suis très chargé, à 16 brebis /ha SFP, l'hiver je mets mes brebis en pension chez mes parents, elles vont pâturer derrière les vaches allaitantes. Le fait d'avoir mes parents à côté de mon exploitation est très pratique pour l'entraide et le prêt du matériel. »

« Les projets ne manquent pas : d'abord agrandir ma bergerie et améliorer mon cheptel avec une orientation vers un croisement Suffolk x Charollais, par insémination artificielle, pour garder des agnelles de renouvellement et par l'achat de béliers inscrits. Puis trouver quelques hectares supplémentaires pour sécuriser mon système fourrager. Aujourd'hui je me sens bien dans ce que je fais : faire naître des agneaux et produire des animaux de qualité (55 % labellisés), c'est gratifiant et motivant. »

”

	Investissements	Montant	Financement	Montant
Bâtiments : bergerie + une grange	65 000 €	Prêt JA		140 000 €
Foncier : 3 ha	10 000 €	Autres prêts		35 500 €
Matériel : tracteur, chargeur, charrue	26 000 €			
Petit matériel : auges, cellules, vis etc...	3 000 €			
Cheptel	23 000 €			
Irrigation : mise aux normes de l'étang + matériel d'irrigation	48 500 €			

Résultats techniques 2013

Productivité /brebis	Kg concentré /brebis	% concentré prélevé
1,35	300	20 %

“ TEMOIGNAGE DE YOANN CHEVALLIER, 420 BREBIS A VOULTEGON (79)

« J'ai toujours été passionné par les ovins, notamment par l'amélioration génétique, et plus particulièrement par le Mouton Vendéen. J'ai suivi toute la filière de formation agricole, du BEPA au BTS en passant par le Bac Pro, avec des spécialisations différentes : machinisme, production animales puis gestion. Côté gestion, le mouton a un véritable atout par rapport aux vaches allaitantes : il présente une bonne rentabilité, le capital tourne vite. C'est très important, surtout pour un jeune. »

« Mon père est éleveur ovin, mais c'est à mon oncle que je succède, par une installation progressive sur 3 ans, à partir du 1^{er} octobre 2012. Pour l'instant je dispose de 64 hectares, dont 14 achetés, et mon oncle a gardé 13 hectares et 800 m² de volailles bio que je reprendrai fin 2015. J'ai acheté l'essentiel de mon troupeau chez des sélectionneurs : des brebis pleines, prêtes à produire, et de bon potentiel. Si c'était à refaire je serais encore plus exigeant : je ne prendrais que des brebis en sélection, quitte à acheter davantage d'agnelles. Aujourd'hui, j'ai 420 brebis, dont 350 en sélection, et mon objectif est de monter à 600, tout en sélection. »

« Pour limiter le coût des bâtiments, j'ai fait beaucoup d'aménagements par moi-même, avec l'aide de mon père et de mon oncle. Côté matériel, en plus de l'entraide avec mon oncle, je recours beaucoup à la CUMA, mais à terme j'aimerais être autonome pour la récolte du foin. Pour clôturer rapidement mes parcelles, j'ai investi dans une dérouleuse à grillage. Pour le besoin en fond de roulement de la 1^{ère} année, j'ai fait un emprunt court terme de 15 000 €. Pour la 2^{ème} année ce besoin a été divisé par 3, et l'objectif est d'arriver rapidement à 0. »

« La productivité numérique était de 1,25 agneau/brebis dès la 1^{ère} année, malgré des conditions défavorables : 300 brebis agnelées en 1 mois dans une bergerie de 160 places, avec comme conséquence une mortalité trop élevée. Cette année je dispose d'une capacité de logement de 400 brebis, mais surtout j'ai davantage étalé les agnelages, avec des lots de 100 brebis et 70 cases d'agnelage, et pour l'instant les résultats sont très bons ! »

”





Investissements 2012-2015	Montant	Financement	Montant
Bâtiments (400 places de brebis et 800 m² de volailles)	107 000 €	Prêt JA (1%)	145 000 €
Matériel	41 000 €	Prêt Crédit Agricole (2,5%)	50 000 €
Cheptel	66 000 €	Prêt classique (5%)	76 000 €
Foncier	36 500 €		
Clôtures	11 000 €		
Stocks	10 000 €		

“ TMOIGNAGE DE MATHIEU SOURISSEAU, 580 BREBIS A MOULISMES (86)

« Je ne suis pas d'origine agricole, mais j'ai toujours voulu élever des moutons. C'est pour cela que j'ai fait un BEPA, un Bac Pro puis un BTS. Le choix d'un BTS par alternance m'a permis de bénéficier d'une première expérience professionnelle en élevage ovin, puis j'ai enchaîné avec 2 années de salariat dans ce même élevage.

Je me suis installé au 1^{er} janvier 2007 à Moulismes, sur ma commune d'origine. Mes parents m'ont aidé pour le foncier, via la constitution d'un GFA. J'ai choisi d'investir dans une bergerie de 600 places très fonctionnelle, complétée d'un tunnel pour l'engraissement des agneaux. Pour le matériel, j'ai limité les investissements grâce à l'adhésion à une CUMA et à de l'entraide avec un voisin pour les céréales.

Pour le cheptel, j'ai 2 types génétiques différents. J'ai des Romanes (420 aujourd'hui), pour leurs qualités maternelles et leur productivité, mais aussi des brebis de pays (160) pour produire en saison et valoriser les prairies par le pâturage. J'ai acheté des agnelles romanes pendant 5 ans, puis je suis devenu multiplicateur. Il y a beaucoup de demande en agnelles romanes.

Les résultats techniques sont au niveau espéré, avec une productivité entre 1,4 et 1,5 agneau tous les ans. L'EBE est rapidement arrivé au niveau prévu dans l'étude de projet (40 000 € en 2010), mais la trésorerie est pénalisée par des annuités plus élevées que prévues (prêt bâtiment à 5% et non à 1%, du fait d'une enveloppe des Prêts Modernisation totalement consommée).

Si c'était à refaire, je recommencerais sans hésiter. Mais je serais plus strict sur le tri des brebis achetées (1/4 des brebis de pays réformées dès la 1^{ère} année). Je me donnerais aussi un peu plus de marge pour investir dans du matériel. Le plus important, c'est de bien se former et de participer à des réunions d'éleveurs pour échanger. »

”



Investissements 2008-2011	Montant	Financement	Durée
Bergerie	180 500 €	Prêt JA	169 500 €
Tunnel et chaîne d'alimentation	21 000 €	Prêt classique	129 600 €
Matériel	20 500 €		
Cheptel	60 600 €		
Foncier	16 500 €		
Total	299 100 €	Total	299 100 €

Résultats techniques moyens 2009- 2013

Productivité /brebis	Kg concentré /brebis	% concentré prélevé
1,48	279	29 %

PRIX INDICATIFS

- **Cheptel**
 - o brebis : 110 €
 - o agnelle : 130 €
 - o bélier : 450 €
- **Investissements**
 - o Place de bergerie (neuve et aménagée, y compris cornadis) : 110 €/m² (compter 2,5 à 3,5 m²/brebis logée selon les systèmes)
 - o Parc de contention : compter un minimum de 3 000 €
 - o Clôtures (grillage et piquets) : 1,5 €/ml
 - o Chien de troupeau : à partir de 400 € pour un chiot et jusqu'à 1 500 € pour un chien dressé



Document édité par l'Institut de l'Elevage

149 rue de Bercy – 75595 Paris Cedex 12 – www.idele.fr

Juillet 2014 – ISBN : 978-2-36343-535-4

Référence Idele : 00 14 502 009 – Réalisation : Valérie Lochon

Crédit photos : Nathalie Augas (CA 16), Vincent Bellet (Institut de l'Elevage), S. Migné (CA 85), GEODE

Ont contribué à ce dossier :

Vincent BELLET – Institut de l'Elevage – vincent.bellet@idele.fr

Nathalie AUGAS (Chambre d'Agriculture de Charente) : nathalie.augas@charente.chambagri.fr

Chambre d'Agriculture des Deux-Sèvres : accueil@deux-sevres.chambagri.fr

Béatrice GRIFFAULT (Chambre d'Agriculture de la Vienne) : beatrice.griffault@vienne.chambagri.fr

Pour en savoir plus :

Cas-types du Réseau Ovin Ouest :

<http://idele.fr/filieres/ovin-viande/publication/idelesolr/recommends/systeme-ovins-de-louest-2013.html>



INOSYS – RÉSEAUX D'ELEVAGE

Un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Elevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.

Ce document a reçu l'appui financier du CASDAR et de FranceAgrimer.

